

Le Domaine Joly-De Lotbinière Des lendemains qui chantent

Bernard Serge Gagné

Numéro 81, été 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16705ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagné, B. S. (1999). Le Domaine Joly-De Lotbinière : des lendemains qui chantent. *Continuité*, (81), 51–54.

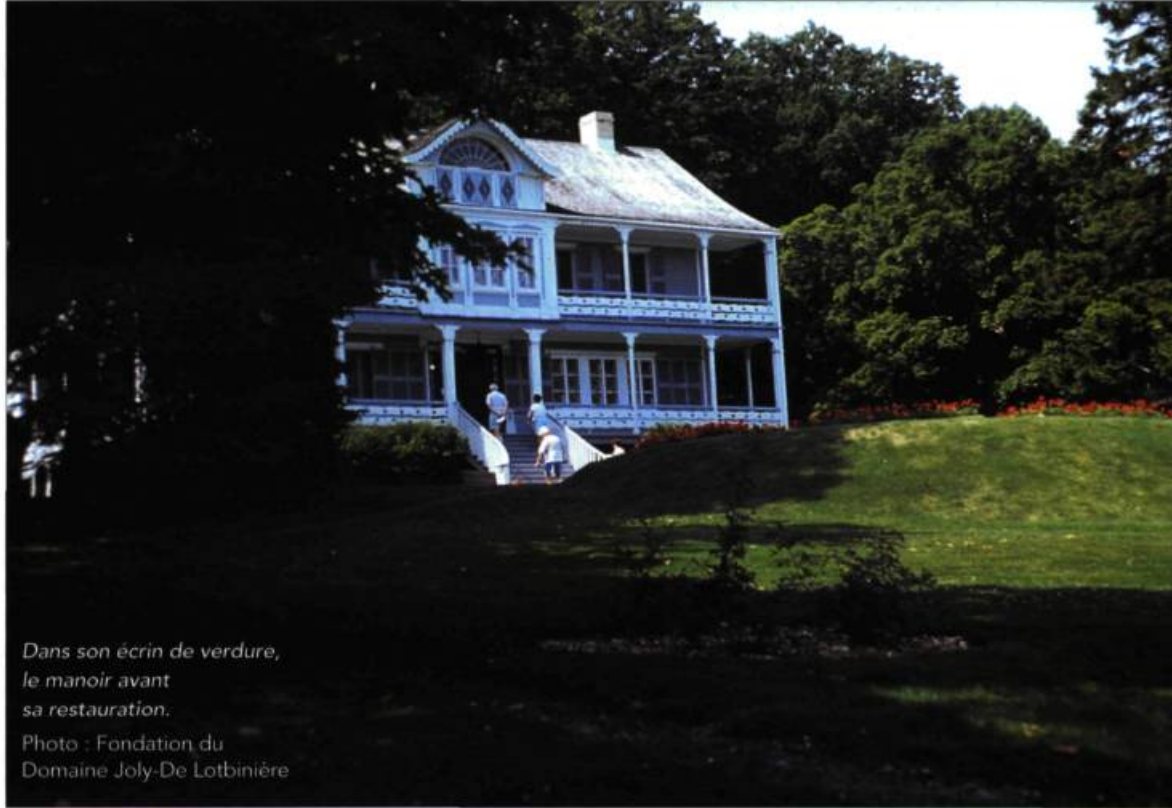
LE DOMAINE JOLY-DE LOTBINIÈRE DES LENDEMAINS QUI CHANTENT

par Bernard Serge Gagné

Le Domaine Joly-De Lotbinière est né du rêve d'une famille d'amoureux de la nature, des visionnaires romantiques qui ont voulu mettre en valeur un site naturel d'une beauté toute particulière.

Pierre-Gustave Joly et Julie-Christine Chartier de Lotbinière décident d'implanter leur résidence d'été à la pointe Platon vers 1850. Leur fille écrit à son frère Edmond, alors militaire aux Indes, que la famille érigeria le *Maple House*. Progressivement, la famille modèle le paysage en plantant des arbres nobles, dont le noyer noir. De père en fils, de passion en passion, les bâtiments se dressent et s'agrandissent, les jardins se développent, les arbres croissent et dessinent le paysage, le tout avec un grand souci d'harmonie et de respect entre la nature sauvage, la nature remodelée et l'architecture: l'ensemble s'inscrit dans le mouvement pittoresque du XIX^e siècle.

À la fin des années 1960, le gouvernement du Québec décide d'exproprier le site afin d'en faire une propriété provinciale. La famille Joly de Lotbinière cède ses droits en 1973 et quitte le domaine, qui est successivement géré par différents ministères, la Société du Domaine et la Société linéenne du Québec. À cette époque, seuls des travaux d'entretien mineurs sont possibles, les subventions étant minimales. Les efforts soutenus du personnel et des défenseurs du site ne suffisent plus. En 1992, le ministère des Affaires municipales désigne le Conseil des monuments et



Dans son écrin de verdure, le manoir avant sa restauration.

Photo : Fondation du Domaine Joly-De Lotbinière

Après quelque vingt ans d'incertitude, le Domaine Joly-De Lotbinière a échappé au mauvais sort. Huit de ses dix bâtiments ont retrouvé leur sérénité, et le ministère de la Culture et des Communications s'apprête à annoncer son classement comme « monument historique ».

Compte rendu d'un sauvetage.

sites du Québec comme gérant du site. Des travaux d'urgence s'imposent, bien que des fonds très limités soient disponibles. Une campagne de travaux d'urgence est entreprise en 1995: la couverture de la Maison des servantes doit être refaite et des composantes mal en point,

dont les cheminées, exigent une protection immédiate. Une étude d'évaluation de l'état physique des bâtiments est commandée en 1996. Cette étude confirme l'urgence et l'ampleur des travaux de restauration à réaliser: l'intégrité physique de la plupart des bâtiments est menacée.

Entre-temps, la Fondation du Domaine Joly-De Lotbinière est mise sur pied afin d'orienter le mode de sauvegarde du site et de projeter l'avenir de ce joyau du patrimoine québécois. Une demande de classement est acheminée au ministère de la Culture et des Communications du Québec.



Lors du curitage de la couverture, en août 1998, le bardeau d'asphalte découvert sous le bardeau de cèdre révèle le platelage de bois putréfié.

Photo : Bernard Serge Gagné

TROUVEZ LA FEUILLE...

Afin d'orienter les menuisiers et artisans chargés de reproduire les ornements trop lourdement détériorés des bâtiments du Domaine Joly-De Lotbinière, il a fallu retrouver la bonne feuille d'érable... et l'ensemble du domaine en compte des centaines! On a donc procédé à la compilation des différents profils découpés à la main dans les planches d'ornement pour trouver un modèle de référence. Heureusement, l'informatique est venue simplifier cet exercice fastidieux.



LES GRANDS TRAVAUX

Du projet de construction de Pierre-Gustave Joly, nous ne détenons aucun plan, pas plus pour les dépendances qui se sont ajoutées au fil du temps. À ce jour, la paternité de la conception du manoir demeure inconnue. La connaissance de l'évolution du site et des bâtiments n'est que partielle. Elle repose principalement sur l'iconographie, quelques écrits, les témoignages des anciens domestiques, de M. Edmond Joly de Lotbinière et de sa famille.

Or, toute démarche de restauration exige la connaissance de l'évolution de l'ensemble à restaurer. Devant l'urgence de protéger les bâtiments, la Fondation a privilégié une démarche de planification de la restauration sensible, humble et respectueuse. L'arbitraire n'avait pas sa place. Aussi fallait-il se baser sur les connaissances colligées et développer le mode d'intervention au fur et à mesure que les composantes à restaurer étaient démantelées ou curetées.

La proximité de la végétation et l'omniprésence estivale d'un couvert de feuillus avaient provoqué la détérioration des charpentes de bois des planchers au ras du sol, des charpentes des murs et des toitures. La déclivité naturelle du terrain et l'absence de drainage à la base des murs avaient entraîné l'érosion du mortier des murs de pierres enfouis. Bref, l'enveloppe des bâtiments du Domaine Joly-De Lotbinière devait retrouver son étanchéité, et il fallait stabiliser les fondations. Des travaux de réfection des couvertures de bardeaux de cèdre et de tôle à baguette ont donc été planifiés et réalisés. Les murs revêtus de planches à clin ont été restaurés, de même que l'ensemble des

menuiseries architecturales fines, dont les fameux ornements en forme de feuille d'érable caractéristiques du *Maple House*. Certains ouvrages, telles les galeries, ont dû être entièrement reconstitués tant leur état de dégradation était avancé. Des vestiges des détails d'origine ont permis de reconstituer avec une extrême minutie les arcs en forme de feuilles ou de gouttes qui avaient disparu au fil du temps. Enfin, on a procédé à l'excavation, au rejointoiement, au drainage et au remblayage des murs d'assise. Pour réaliser ces travaux, le gérant du projet, réputé pour sa compétence en matière de restauration, a recruté dans la région une main-d'œuvre sérieuse et aguerrie.

UNE APPROCHE RESPECTUEUSE

Afin de suppléer à la carence de documents historiques de référence, tels les plans de construction, l'approche de restauration devait permettre de « lire » le bâtiment pour obtenir le maximum d'informations pertinentes. Les traces, les indices, les fragments, les curiosités ou les anomalies ont ainsi été scrutés afin de reconstituer l'évolution du manoir et de ses dépendances. Tous les bâtiments ayant connu des transformations au fil du temps, il convenait de les considérer comme la résultante de l'évolution des besoins. Ainsi a-t-on pu déterminer que le manoir avait été réalisé en quatre étapes alors qu'on en soupçonnait trois auparavant.

Les bâtiments du Domaine Joly-De Lotbinière sont saisonniers, et leurs hibernations font partie de leurs cycles de vie. On ne pourrait sans inconfort les utiliser en hiver, et cette utilisation exigerait qu'on procède à des adaptations qui nuiraient à l'équi-

libre des systèmes de construction et compromettraient le caractère original des murs et des plafonds. Ainsi, les activités d'accueil, d'interprétation et d'exposition se déroulent-elles de mai à octobre; le personnel et les services sont regroupés dans la Maison des servantes. Afin de préserver l'intégrité matérielle des bâtiments, il importait de conserver chaque composante originale et de ne remplacer que les parties

DES VESTIGES !

Des fondations antérieures à celles du manoir ont été mises au jour lors de l'excavation en 1998. Une partie de ces vestiges de bâtiments de ferme a été intégrée aux murs de pierre maçonnée lors de l'érection du manoir en 1851. Cette découverte a permis de valider la thèse de l'occupation du site par des colons avant l'arrivée de la famille Joly de Lotbinière.

altérées. Les couvertures figurent parmi les rares éléments entièrement refaits. Elles sont sûrement la partie des bâtiments qui a la plus courte vie utile mais elles peuvent très facilement être reconstituées.

Le savoir-faire traditionnel est issu de l'évolution des technologies. C'est en quelque sorte le résultat de l'activité humaine à ce jour. La compréhension de la dynamique des matériaux à travers les modes de construction et les assemblages peut permettre l'incorporation de composantes ou de procédés qui bonifient le résultat ou facilitent la réalisation des travaux. À titre d'exemple, les couvertures de bardeaux de cèdre ont été entièrement refaites après curetage des bardeaux d'asphalte sous-jacents. L'aspect des couver-

tures n'a visiblement pas changé mais une meilleure ventilation des bardeaux assure leur longévité.

Comme le maintien des ensembles patrimoniaux exige la contribution du milieu et de l'État, il importe que les interventions de restauration soient durables. Dans le cas du Domaine Joly-De Lotbinière, un entretien normal devrait permettre d'éviter les campagnes de travaux redondantes et coûteuses. La restauration de l'enveloppe des bâtiments était cruciale et primait les travaux intérieurs, puisque l'intégrité même des structures en dépendait.

Au fil des ans, les occupants ont modelé les bâtiments du Domaine Joly-De Lotbinière. Certaines constructions, comme la glacière ou le hangar, sont disparues, leur utilisation n'étant plus requise. Les autres ont évolué en fonction des besoins ou des goûts de la famille. Le tout doit par conséquent être considéré comme un ensemble évolutif duquel se dégagent des caractéristiques permanentes. Par exemple, le principal lien entre les bâtiments est le paysage dans lequel ils ont été implantés. Chacun abrite une fonction spécialisée et affirme sa volumétrie propre. Les composantes stylistiques créent par ailleurs des traits d'union, et la coloration uniforme (le blanc et le gris) témoigne de l'interdépendance des bâtiments. La restauration devait respecter ces caractéristiques pour assurer la cohésion du tout.

Deux campagnes de travaux successives au Domaine Joly-De Lotbinière (en 1995 et en 1998-1999) ont permis de préserver et de protéger 8 des 10 bâtiments principaux. Leur prise en charge par la Fondation nouvellement créée permet de croire qu'ils seront conservés et que le site sera



En janvier 1999, le manoir dort sous son abri de toile jusqu'à la reprise des travaux de finition au printemps.

Photo : Bernard Serge Gagné

revitalisé. Un plan de développement du site a d'ailleurs été instauré. L'engagement de la population locale et des élus aura permis de rassembler une part des fonds que les travaux requéraient. Les subventions du Fonds d'investissement régional (FIR) et du Programme des travaux d'infrastructures Canada-Québec (PICQ) ont assuré le financement complémentaire. La participation gracieuse de professionnels de Parcs Canada, de maires de la région, du Conseil des monuments et sites du Québec et d'administrateurs de la Fondation du Domaine Joly-De Lotbinière a permis de créer un comité conseil pour assurer le suivi des travaux.

Si l'ensemble est maintenant soustrait à la menace du temps, tous les travaux ne sont pas terminés. La Maison du jardinier, dont l'aspect original a été largement altéré, ainsi que la serre contiguë nécessiteront à court terme des travaux considérables de restauration de leur enveloppe afin de les mettre en valeur et d'assurer leur longévité. L'entretien et le développement de certains secteurs des jardins sont également essentiels pour la

UN MANOIR TOUT ROUGE !

La tradition orale nous a révélé un secret bien gardé : Joly de Lotbinière, fasciné par les trains comme outil de développement régional, aurait décidé de peindre son manoir du rouge caractéristique du Canadien National... Cette hypothèse a été confirmée par la découverte de bardeaux de cèdre ou de planches dissimulées sous les couvertures superposées ou sous les couches de peinture accumulées. C'est au tournant du siècle que la famille a adopté le gris et le blanc qui parent toujours les 10 bâtiments principaux et qui accentuent l'effet d'ensemble.



Les ouvriers travaillent à la consolidation de la structure du toit de l'annexe du manoir.

Photo : Jean Tardif

conservation de cet harmonieux ensemble. La saison 1999 s'est ouverte officiellement en juin. Les bâtiments principaux ont alors présenté au public une enveloppe restaurée. Parés de leurs dentelles, ils trônent au milieu de leurs splendides jardins pour le plus grand bonheur des amoureux du Domaine.

Le ministère de la Culture et des Communications du Québec devrait annoncer sous peu le classement des lieux.

■ *Bernard Serge Gagné, architecte, a supervisé à titre de chargé de projet la restauration des bâtiments principaux du Domaine Joly-De Lotbinière.*

DU 19 JUIN AU 6 SEPTEMBRE

**LA PULPERIE
DE CHICOUTIMI**

UN PARC
•
UN SITE
•
UN MUSÉE

300, rue Dubuc, Chicoutimi (Québec) G7J 4M1
418 698 3100 • 1 877 998 3100 • www.reseau.qc.ca/pulperie

**Musée minéralogique et minier
de Thetford Mines**

Découvrez une région minière et ses joyaux exceptionnels à travers **Les Appalaches explosées et exposées**. Reconstitutions, vidéos, jeux interactifs, minéraux et objets témoins passionneront toute la famille.

- Expo spéciale : Hommage aux mineurs de 1949
- Forfait mine-musée • Boutique
- Ouvert tous les jours.

Une introduction fascinante à la visite minière.

711, boulevard Smith Sud, C.P. 462, Thetford Mines, QC G6G 5T3
Tél.: (418) 335-2123 / Téléc.: (418) 335-5605 / Courriel : mmmra@megantic.net

Lauréat régional
Prix du tourisme québécois
DEVELOPPEMENT ET PROMOTION TOURISTIQUES
1998